



HAL
open science

Aux marges méridionales de la Franche-Comté, un "pays" un peu oublié: la Petite Montagne

Daniel Mathieu

► **To cite this version:**

Daniel Mathieu. Aux marges méridionales de la Franche-Comté, un "pays" un peu oublié: la Petite Montagne. Images de Franche-Comté, 1993, 8, pp.13-16. hal-01017027

HAL Id: hal-01017027

<https://hal.science/hal-01017027>

Submitted on 1 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AUX MARGES MÉRIDIONALES DE LA FRANCHE-COMTÉ, UN "PAYS" UN PEU OUBLIÉ : la Petite Montagne

Daniel MATHIEU*

Dans l'ensemble du massif jurassien, la Petite Montagne occupe une place à part. Son originalité, elle la doit certes à la diversité et à la richesse de son milieu naturel, mais aussi à l'organisation du peuplement et des activités humaines. Jadis florissant, ce petit pays connaît, depuis des décennies, une crise économique et sociale dont on voit mal l'issue, malgré les nombreux efforts déployés pour lui redonner vie.

Richesse et variété du milieu naturel

Un "pays" aux contours bien dessinés

Son identité, la Petite Montagne la doit avant tout à son relief. Nulle part ailleurs dans l'ensemble de la chaîne jurassienne, la topographie n'est aussi tourmentée, le paysage aussi cloisonné. A l'ouest, c'est par le talus brutal du Revermont qu'elle domine la plaine bressanne. A l'est, les gorges de l'Ain, aujourd'hui ennoyées par la retenue artificielle de Vouglans, la séparent des lourds chaînons du Haut-Jura plissé. Vers le nord la transition s'opère lentement avec les surfaces tabulaires du Plateau lédonien. C'est au sud finalement que la limite est la moins nette, puisque le même type de paysage se prolonge dans le département de l'Ain.

Un relief finement ciselé

Malgré l'appellation de "Petite Montagne", les altitudes restent modestes et ne dépassent qu'exceptionnellement 800 mètres. Mais le relief est empreint d'une énergie qui surprend tant les contrastes topographiques sont vigoureux. De longs chaînons traversent la région de nord en sud ; crêtes aiguës ou lourdes surfaces planes séparent d'étroites dépressions.

La plupart des reliefs correspondent à des axes anticlinaux armés par la lourde carapace des calcaires du Jurassique moyen. Les terrains du Jurassique supérieur, conservés dans les cuvettes synclinales, ont été défoncés par l'érosion, donnant une série de dépressions marneuses et de buttes, voire parfois de petits plateaux calcaires.

Enfin, au cours de l'ère quaternaire, la région a été partiellement recouverte par les glaciers formés dans la haute chaîne jurassienne et qui se sont avancés jusque sur l'avant-pays. Ils ont abandonné, lors de leur fusion, des placages alluviaux qui recouvrent la roche en place. Sans eux, bien des vals ou des plateaux calcaires ne connaîtraient que des sols squelettiques et ressembleraient à de véritables causses.

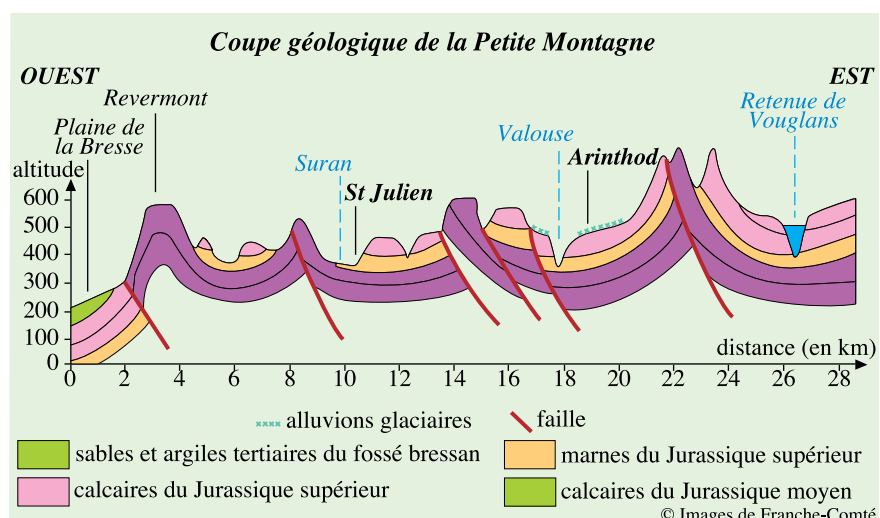
À la charnière de la France septentrionale et de la France méridionale

Largement ouverte aux influences océaniques venues de l'ouest, la Petite Montagne est copieusement arrosée puisque le total annuel de précipita-

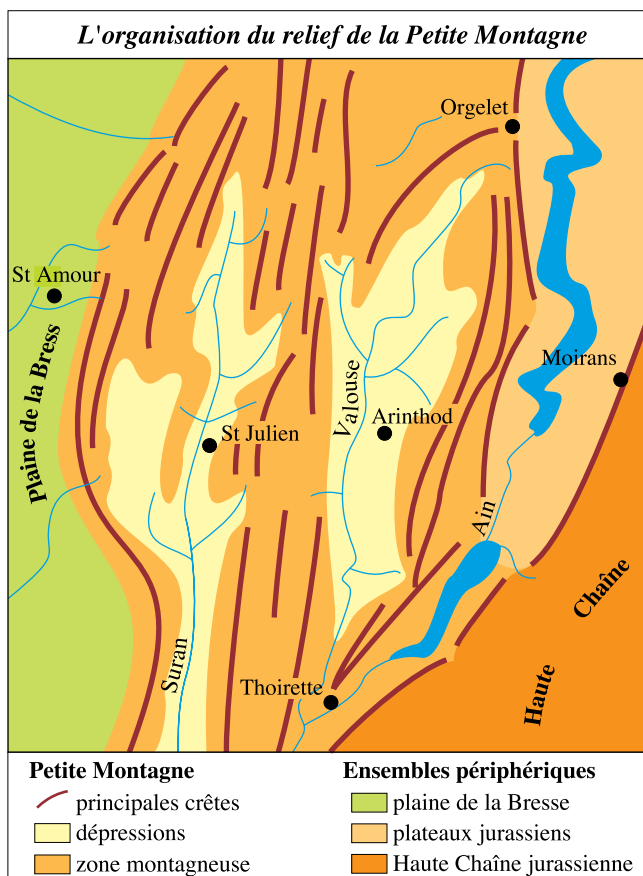
tions est généralement compris entre 1200 et 1400 millimètres. Le régime mensuel montre une bonne répartition saisonnière, mais la fréquence des sécheresses estivales n'est pas sans évoquer, certaines années, des climats plus méridionaux.

Les températures contrastées témoignent d'une position déjà continentale. La moyenne de janvier est proche de zéro degré et l'apparition de la neige n'est pas rare, même si sa présence ne dure jamais bien longtemps. Par contraste l'été est souvent chaud (moyenne de juillet supérieure à 20°) et le vent du sud peut, certains jours, imposer de véritables canicules.

La forêt est la formation naturelle par excellence ; avant qu'elle ne recule devant la hache ou le feu du défricheur elle devait occuper tout l'espace, en dehors des falaises rocheuses et de quelques zones marécageuses. La chênaie-charmaie et la hêtraie dominent mais vers l'est les conifères (sapins et épicéas) font leur apparition. Au contraire le chêne pubescent et la forêt



*IRADÈS, Université de Franche-Comté



thermophile composée d'essences à affinités méditerranéennes se rencontrent sur les versants bien exposés au soleil et aux sols caillouteux. Enfin un peu partout le pin noir d'Autriche et le pin sylvestre, introduits par les hommes au XIX^e siècle, s'installent sur les terres les plus pauvres.

Mais la grande originalité de la Petite Montagne, ce sont les friches. Depuis plus d'un siècle déjà, l'exode rural s'est accompagné d'un abandon massif des terres agricoles les plus marginales : pelouses rases, landes et friches à buis ou à genévriers sont partout présents dans les paysages.

Une société rurale en crise

Avec une densité voisine de 17 habitants au km², la région se classe parmi les espaces les plus faiblement peuplés du territoire national. Cet état de fait est le résultat d'une lente hémorragie qui a peu à peu vidé le pays de ses habitants. En deux siècles la population a en effet diminué de près de 70 %. L'espoir semble pourtant renaître : durant la dernière période intercensitaire (1982-90) la tendance générale s'est inversée, la région ayant gagné un peu plus de 300 habitants.

Population et peuplement

Au cours de la dernière décennie la dynamique démographique est marquée par un solde naturel encore négatif : le taux de natalité est de l'ordre de 10 pour mille alors que le taux de mortalité dépasse 16 pour mille. Ces chiffres sont significatifs d'une population vieillie qui n'assure pas, et de loin, le renouvellement des générations. En revanche, le solde migratoire est très fortement positif, montrant que la région est devenue attractive. Et les nouveaux arrivants sont des jeunes dont la vitalité pourra, à terme, influencer sur le solde naturel.

Dans l'espace, la population est inégalement répartie. Plus de la moitié des communes comptent moins de 100 habitants. Une seule, Arinthod, dépasse 500 habitants avec 1136 âmes. Le peuplement s'organise en petits villages pour la plupart installés dans les dépressions, mais il existe également bon nombre de hameaux et quelques fermes isolées, dispersés sur les reliefs. Partout la déprise démographique se lit dans l'habitat : les constructions en ruine ou abandonnées abondent. Pourtant les vieilles fermes ne manquent pas de caractère. Les bâtiments s'étirent le long de la rue principale, accolés les uns aux autres et, sous les toits de tuiles rondes, les façades s'animent grâce aux ouvertures de l'habitation et à l'ample porte voûtée de la grange.



Maisons typiques (photo : D Mathieu)

Agriculture en déclin et renouveau industriel

La Petite Montagne ne possède pas de véritable pôle de développement économique. Aussi son espace est-il écartelé par l'influence des principaux centres urbains situés à sa périphérie. Si l'attraction de Bourg-en-Bresse reste marginale, celle de Lons-le-Saunier se fait sentir sur les communes les plus septentrionales. Surtout, toute la partie sud-est de la région subit l'influence grandissante d'Oyonnax et de la "Plastique Vallée", premier pôle industriel français de la spécialité.



Friches (photo : D Mathieu)

Un développement industriel récent

Le fait le plus remarquable des vingt dernières années est l'apparition, dans un milieu rural dévitalisé, d'un véritable espace industriel à fort dynamisme : trois branches concentrent l'essentiel de l'activité.

Le travail des matières plastiques représente 32 % de l'emploi industriel : les effectifs ont doublé entre 1982 et 1990. La Petite Montagne apparaît bien comme le prolongement de la "Plastique vallée" de la région d'Oyonnax. Le second poste est représenté par le travail du bois qui occupe 30 % des emplois (tournerie, tableterie, scieries, ébénisterie). Sa croissance, assez forte dans les années soixante-dix, s'est nettement ralentie ces dernières années.

La dynamique industrielle, si caractéristique de la Petite Montagne s'est effectuée selon deux modalités successives. Dans un premier temps, la croissance de l'activité dans la "Plastique Vallée" s'est faite par une extension de son bassin d'emploi en direction de la Petite Montagne. Dans un second temps, la région a étoffé son propre tissu industriel par l'installation de petites entreprises dans un certain nombre de bourgs et de villages (Arinthod, Thoirette, Montrevel, Pimorin...).

Un secteur tertiaire insuffisant

L'hémorragie démographique qui a touché la Petite Montagne a eu pour conséquence une disparition de la plupart des services de proximité, faute d'une clientèle suffisante. Cette tendance a d'ailleurs été accentuée par l'apparition de nouvelles formes de distribution (grandes surfaces polyvalentes) et le développement des modes de transports individuels.

L'activité marchande est actuellement assurée pour l'essentiel par les centres extérieurs à la région. Chaque semaine, les consommateurs locaux vont faire leurs achats à Lons-le-Saunier ou à Bourg-en-Bresse et le petit commerce local n'assure en réalité qu'un rôle de relais épisodique. Seul

Arinthod possède un niveau d'équipements convenable exerçant ainsi la fonction de bourg-centre. La plupart des commerces de base y sont présents ainsi que quelques commerces plus spécialisés (mercerie, fleurs, vêtements...). Saint-Julien, qui autrefois jouait le même rôle qu'Arinthod pour la partie occidentale de la Petite Montagne, a maintenant perdu cette fonction.

La situation n'est guère meilleure pour les services non-marchands, en particulier pour les équipements à caractère social (crèches, écoles...), culturel (cinémas, bibliothèques...), sportifs ou de loisirs (piscines, terrains de tennis...). Le déficit est d'autant plus inquiétant que la population nouvellement installée est très demandeuse de telles installations.

Depuis une quinzaine d'années, les responsables locaux ont pris conscience de ces difficultés. Une association (l'ADAPÉMONT) et un syndicat intercommunal (le SIDA-PEMONT) ont été créés dans le but de mettre en place de nouvelles animations susceptibles de forger une identité locale, de redynamiser la vie collective et d'accroître le tourisme vert attiré par la qualité des paysages et la richesse du patrimoine rural.

Une agriculture en pleine restructuration

L'agriculture qui, il y a encore quelques décennies, occupait la majorité de la population active, compte aujourd'hui moins de 500 exploitations contre 850 en 1970. Cette évolution n'est d'ailleurs pas terminée, puisque plus de la moitié des agriculteurs en activité sont aujourd'hui âgés de plus de 55 ans et devraient prendre leur retraite dans les années à venir. Or les installations de jeunes sont loin de compenser le nombre des départs.

La libération des terres s'est traduite par une extension des reboisements et des friches, mais elle a surtout permis aux agriculteurs restants d'accroître la taille de leur exploitation et d'améliorer leur performance économique. La



La chapelle Saint Maurice (photo : D Mathieu)

polyculture herbagère héritée du XIX^e siècle a totalement disparu et là où les céréales tenaient une place essentielle, ne subsistent aujourd'hui que prairies, pâturages et quelques cultures fourragères (maïs).

Autrefois diversifiée, la production s'est fortement spécialisée dans un élevage laitier. La transformation en fromage (gruyère de Comté) est assurée par les "fruitières" locales. Mais ce système a été ébranlé au milieu des années quatre-vingt par les quotas laitiers instaurés dans le cadre de la politique agricole commune. Depuis quelques années se développe un nouvel élevage bovin, orienté vers la viande de boucherie.

L'évolution de l'agriculture a profondément modifié l'organisation de l'espace de la Petite Montagne. Jadis très peuplée, elle est aujourd'hui le moteur même du processus de désertification. Incapable d'assurer le plein-emploi de toutes les terres autrefois cultivées, elle nourrit la transformation des terroirs par extension des friches et des boisements. Tout un patrimoine paysager, témoignage d'une société rurale peuplée et active, est aujourd'hui menacé de disparition.

Une région à l'écart des grands axes de communication

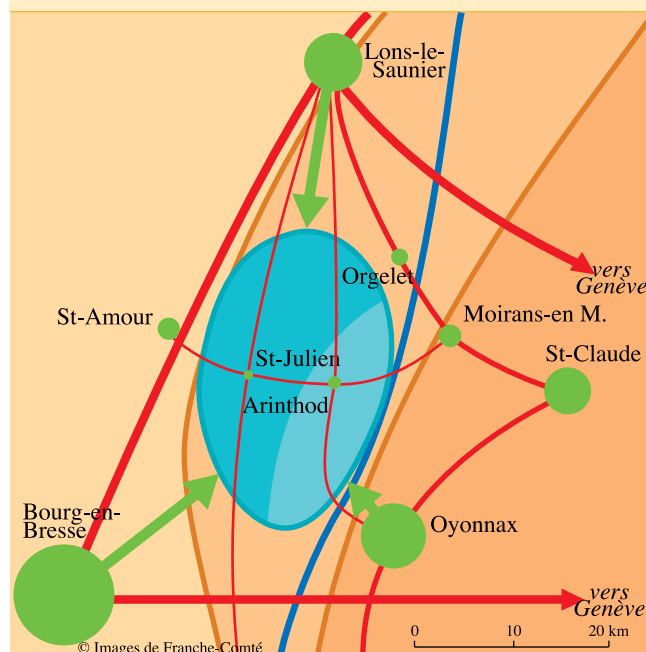
Mais le vrai handicap de la Petite Montagne, celui dont découle bon nombre de ses difficultés, est son enclavement géographique. Eloignée des grands centres économiques, elle se situe à l'écart des principaux axes de communication. Les seules voies de passage importantes encadrent la région : la route nationale 83 et la voie ferrée longent le pied du Revermont, tandis que la route de Lons-le-Saunier à Saint-Claude passe par Orgelet et le Pont de la Pyle, au nord de la retenue de Vouglans.

Dans la région même, la circulation est malaisée : en particulier, les relations transversales sont rendues difficiles par l'organisation du relief. Les petites routes, pourtant nombreuses, franchissent avec difficulté la succession de chaî-



Le val d'Arinthod (photo : D Mathieu)

La Petite Montagne dans son environnement régional



Unités géomorphologiques

- limite des grandes unités
- Haute Chaîne jurassienne
- Jura des plateaux
- plaine de la Bresse

Axes de communication

- locaux
- régionaux
- nationaux et internationaux
- vallée de l'Ain
- limite de la Petite Montagne
- secteur dynamique
- secteur en déprise
- attraction des pôles urbains

nons parallèles qui constituent autant d'entraves à la mobilité de la population. Le transit méridien est plus aisé : deux départementales parcourent de nord en sud les vals de Saint-Julien et d'Arinthod.

Située aux marges de trois régions –Franche-Comté, Bourgogne et Rhône-Alpes– la Petite Montagne souffre à la fois de son isolement et de conditions naturelles difficiles. L'importance de la déprise démographique met en péril les équilibres traditionnels : cette situation justifie le classement de la région en zone rurale fragile et le soutien financier apporté par la CEE au titre de l'objectif 5b et de l'article 19. Pourtant, la revitalisation du tissu social et économique, déjà perceptible dans le secteur Arinthod-Thoirette, dépend surtout de la volonté des habitants, de la qualité de leurs projets, mais aussi plus généralement de la définition d'une véritable politique d'aménagement du territoire aux niveaux régional et national. ■